

Alexandra Bracken

AUTEUR DE DARKEST MINDS

LA DERNIÈRE VIE

DU PRINCE

ALASTOR

Prosper Redding, Tome 2

La Martinière
FRANCE

LA DERNIÈRE VIE DU PRINCE ALASTOR

Prosper Redding, tome 2

Alexandra Bracken

LA DERNIÈRE VIE
DU PRINCE
ALASTOR

Prosper Redding, tome 2

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Isabelle Troin

La Martinière **j.**
FICTION

DÉJÀ PARU :

La Terrifiante Histoire de Prosper Redding :
Une alliance diabolique
Prosper Redding, tome 1
2018

Illustration de couverture : Anais Albar

Édition originale publiée sous le titre
Prosper Redding – The Last Life Of Prince Alastor
par Disney Hyperion, New York

© 2019, Alexandra Bracken
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2019, Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris
ISBN : 978-2-7324-8539-3

www.lamartinierejeunesse.fr
www.lamartinieregroupe.com

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur
les publications destinées à la jeunesse.

Pour Susan Dennard,
une véritable sorcière des mots.

Décembre 1690

Ville de South Port

colonie de Plymouth

Un appel résonna à travers la neige qui tombait dans la pénombre grandissante.

C'était un son ténu, faible et pitoyable. Au début, Alastor fut surpris d'avoir survécu au voyage à travers les miroirs. Et pourtant, ce gémissement s'était enroulé autour de ses nerfs. Il avait persisté alors que le malfaisant s'asseyait devant l'âtre plein de magie verte crépitante pour dîner d'un festin de fléauves-souris et de purée de citrouille.

Au secours...

Il aurait pu le prendre pour le souffle d'un vent mauvais s'insinuant à l'intérieur de sa tour si les mots n'avaient été imprégnés d'une souffrance aussi affriolante.

D'un désespoir aussi délectable.

D'une telle promesse de magie puissante dont il pourrait s'emparer.

Aidez-moi, je vous en supplie !

Oh, je vais le faire, songea-t-il avec un rictus. Bien volontiers.

Ainsi Alastor, prince du royaume, posa-t-il son couteau en argent et se dirigea-t-il vers le lien magique qui l'attendait déjà à la surface du miroir. Quand le désir d'un mortel était assez intense, il créait un ruban de pouvoir émeraude scintillant qu'Alastor pouvait remonter jusqu'à sa source.

Sur un crochet au mur, le malfaisant prit une chaîne en argent qu'il passa autour de son cou. La petite lanterne qui y était suspendue cliqueta contre les boutons en forme d'araignée de son manteau. Il traversa le miroir en savourant le frisson du verre sur son passage.

Au secours...

Alastor suivit la voix implorante le long des tunnels tortueux des miroirs. L'essence de sa douleur, de sa colère, faisait briller le lien encore plus fort à travers le brouillard et les ombres – une vision qui allumait des flammèches d'excitation dansantes dans le cœur du malfaisant.

Quelle sorte de vermisseau mortel pouvait bien porter en lui un tel potentiel magique ? Sûrement quelqu'un qui détenait des responsabilités énormes, un pouvoir écrasant sur la vie d'autres humains. Un roi, peut-être ? Voire un empereur ?

Oh, il s'en vanterait auprès de ses frères jusqu'à ce que leur cœur noir explose de jalousie et d'indignation. Le butin magique qu'il tirerait de ce marché leur ferait amèrement regretter d'avoir ignoré cette supplique. Souvent, les frères d'Alastor s'en remettaient à leurs nombreux serviteurs pour aller récolter de la magie à l'extérieur du royaume. Eux-mêmes étaient bien trop occupés à organiser des bals et à se battre en duel contre des trolls pour faire ce qui était pourtant leur raison d'être – outre le fait de régner sur les démons inférieurs.

Alastor avait découvert que si vous vouliez du pouvoir, vous deviez vous en emparer personnellement. Mais à la seconde où il atteignit le portail donnant sur le monde humain, il sut qu'il s'était bercé d'illusions.

Le miroir était petit, de la taille de ceux que ces hommes dévorés par les puces utilisaient pour se raser. Alastor n'avait jamais compris cette coutume : les poils amélioraient généralement leur face de rat, la rendant plus tolérable pour l'œil raffiné d'un démon. Mais nul n'était planté devant ce miroir-là.

Alastor agrippa le cadre. Dissimulé derrière le verre, il réfléchit et observa. Une bourrasque glacée le frappa, embuant la surface du portail tel du givre. Dans son dos, la chaleur humide d'En-Bas le pressait de rebrousser chemin.

Un miroir de rasage, franchement ! La fenêtre qu'il constituait ouvrait sur ce qui ressemblait à une mesure

en bois lugubre, et non sur le palais scintillant auquel Alastor s'attendait.

Aidez-nous... Aidez-nous...

Il aurait dû regagner le confort de sa tour et de sa purée de citrouille, abandonnant ce mortel à ses souffrances. Pourtant, ses mains agrippaient le cadre qui n'était même pas en or ; ses griffes s'enfonçaient dans le bois. Après tout, il était venu jusque-là. Et quel que soit le statut de cette misérable croûte humaine, l'intensité de son désir faisait briller le lien magique comme un flambeau.

Alastor eut un reniflement indigné. Il supposait que tous les humains, fussent-ils rois ou paysans, désiraient, haïssaient, craignaient et souffraient à des degrés différents. Telle était la chorégraphie de l'existence des mortels. Ils valsaient d'un malheur à l'autre, changeant de partenaires et de rivaux tandis qu'ils tournoyaient à travers leur vie éphémère.

La promesse d'une magie puissante planait toujours dans l'air, si Alastor parvenait à découvrir le désir assez intense pour l'avoir invoqué. Il la ferait jaillir du cœur pitoyable de cet humain, telles les dernières gouttes de jus d'un scapourri jusqu'à ce qu'il obtienne son contrat.

Se coulant à travers les limites étroites du cadre, Alastor adopta la forme qu'il prenait dans le monde humain, celle d'un renard au pelage ivoire. De manière générale, les humains n'appréciaient guère

les créatures sombres et féroces. Sa transformation lui permettrait en outre de contourner le sortilège qui affectait tous les démons dans cette dimension : la malédiction d'invisibilité que les anciens leur avaient lancée en cadeau d'adieu avant de se barricader dans leur propre royaume.

Le fait que seuls les malfaisants pouvaient se transformer attestait leur supériorité, songea Alastor en se laissant tomber à terre sans bruit. Les autres démons devaient s'en remettre aux bruits et aux ombres pour susciter la peur dans le cœur des humains. Et même si c'était une émotion puissante, la magie qu'en retiendraient les démons inférieurs n'était qu'une étincelle comparée au brasier généré par chaque contrat d'un malfaisant.

Le vent s'engouffrait en hurlant par les interstices dans les murs branlants de la bicoque. Le froid transperçait Alastor comme un millier de flèches. L'air glacial le poussa presque à faire demi-tour, mais dès que ses pattes eurent touché le sol, le malfaisant fut frappé par une vague de souffrance. *Du désespoir*. Si intense qu'on pouvait presque le voir éclabousser les murs. Il leva la patte pour allumer la petite lanterne pendue à son cou.

L'air dégoulinait de magie. Le pouvoir scintilla et tourbillonna en se coulant dans la lampe enchantée. Tout en attendant que celle-ci ait fini sa récolte, Alastor observa ce qui l'entourait.

La seule lumière provenait du feu mourant dans l'âtre. Au palais noir, la cheminée d'Alastor était une structure énorme, qui dominait la pièce dans laquelle elle se trouvait. Il avait ordonné aux gobelins de la sculpter dans le verre draconique le plus fin et d'y enchâsser des cœurs d'elfes pétrifiés. Mais cette cheminée-là n'était qu'un tas de pierres noircies, qui accentuait le côté misérable de la silhouette assise face à l'âtre.

C'était une créature informe, enveloppée d'une couverture délavée. Une femme ? La magie semblait s'écouler exclusivement d'elle, s'élevant de ses épaules en grandes vagues frémissantes. Une douleur prodigieuse, en effet. Comme ce serait simple de signer un contrat avec quelqu'un d'aussi vulnérable !

Pourtant, ce n'était pas à elle que menait le lien, mais à l'extérieur de la bicoque. Il n'était pas du pouvoir d'Alastor d'exaucer le désir de cette femme ; sans cela, il aurait également entendu sa voix à travers le miroir.

Le malfaisant savait qu'il n'avait aucune raison de s'attarder ici, mais cette vision excitait sa curiosité, et il n'avait jamais su résister à sa curiosité. Un chaudron aussi sec qu'un os gisait renversé près de la femme.

Le feu humain était si étrange, si peu efficace comparé à la magie dont on se servait En-Bas pour chauffer, cuisiner et éclairer. Tellement plus faible – et exigeant de surcroît. Les dernières flammèches de celui-ci survivaient en se nourrissant de quelques

branches maigres et de ce que la femme leur jetait. Des morceaux de dentelle. Un bonnet en tricot trop petit pour elle. Une paire de chaussures pas plus longues qu'un pouce humain.

Alastor n'avait plus envie de regarder, et rien ne l'y obligeait. Épuisée, la femme poussa un léger soupir et s'affaissa sur le sol.

Une bourrasque rugissante ouvrit la porte à la volée. De l'air glacial s'enroula autour d'Alastor, et un mur d'une blancheur éblouissante l'aveugla momentanément. À contrecœur, il se glissa dehors.

« Neige ». Tel était le nom que les humains donnaient à ce phénomène. La lèvre d'Alastor se retroussa sur ses crocs. Comme il haïssait cette *neige*. Ses flocons se coinçaient dans sa gorge, lui piquaient les yeux, le faisaient trembler comme un farfadet auquel on va arracher une corne. Son seul avantage, c'était qu'elle dissimulait bien la forme animale d'Alastor. Se fondant dans le paysage, un renard blanc pouvait chercher sa proie sans se soucier qu'on le repère.

Le temps qu'il retrouve le lien dans le vent déchaîné, de la glace s'était formée sous ses coussinets. Mais il ne lui restait pas loin à aller. Bientôt, Alastor réalisa qu'il n'entendait plus les lamentations dans sa tête, mais avec ses oreilles pointues.

— Désolé... tellement désolé... ma fille...

La silhouette sombre de l'homme se découpait à travers le voile de la tempête hivernale. Sa cape et

son chapeau noirs ne le protégeaient guère contre les éléments, mais il ne semblait pas s'en soucier. Il ne leva même pas les yeux quand Alastor l'approcha par-derrrière. La lueur émeraude de la lanterne magique se répandait sur la neige, mais l'homme ne pouvait pas la voir, et même s'il avait pu, il s'en serait probablement fichu autant que du reste.

Devant lui, un petit trou dans le sol se remplissait rapidement de neige. Un petit coffre rectangulaire en bois reposait sur le bord. Le nom CHARITÉ avait été soigneusement sculpté sur le couvercle.

Ils ne devaient pas être loin de l'océan. Malgré l'odeur piquante de la neige, l'odorat affûté d'Alastor captait l'iode des flots bouillonnants. Du sable et des graviers se mêlaient au tas de terre près de l'homme.

Le ravissement d'Alastor s'intensifia. Au fil des siècles, il avait appris que peu de plantes pouvaient pousser dans un sol pareil. Et peu de nourriture signifiait peu d'espoir. Bizarrement, pourtant, des dizaines de jeunes arbres se dressaient autour d'eux, troncs maigrelets dépourvus de feuilles et presque ensevelis dans la neige.

Non, réalisa Alastor. Son souffle s'étrangla un instant dans sa gorge. Ce n'étaient pas de jeunes arbres. C'étaient des stèles funéraires.

Il attendit que l'homme ait déposé le petit coffre dans le trou, et qu'il l'ait recouvert de terre mêlée de neige. Il semblait sur le point de se remettre à

pleurer. De la glace s'était cristallisée sur ses cils, et des flocons de neige brillaient sur ses joues mouillées. Il se rassit sur ses talons, les mains rougies par le froid, sa respiration haletante formant des nuages blancs autour de sa tête.

— Quelle perte affreuse, commenta enfin Alastor.

L'homme leva les yeux. Il avait l'expression d'un être perdu dans un cauchemar. Mais au lieu de manifester l'émerveillement de rigueur à la vue de la créature magnifique qui se tenait devant lui, il leva un bras devant son visage avec un cri horrifié.

— Va-t'en, démon ! gémit-il. Un renard qui parle ! La fièvre a dû s'emparer de moi aussi...

De plus près, Alastor constata sa maigreur. L'homme n'avait plus que la peau sur les os – une peau gercée et comme exsangue. Ses yeux s'étaient enfoncés dans leurs orbites. La faim et le chagrin l'avaient comme évidé, ce qui laisserait davantage de place en lui pour accueillir l'offre qu'Alastor s'appêtait à lui faire.

Il tendit une main pour toucher la fourrure sur la tête du renard et la retira très vite comme s'il s'était brûlé.

— Tu es bien réel...

— En effet. Toutefois, je ne suis point un démon, répondit Alastor, ce qui était techniquement vrai. Un démon ne se présenterait pas à toi pendant une telle épreuve.

— Au contraire, répliqua l'homme d'une voix rauque. C'est précisément le moment où un démon

se présenterait à moi, alors que mon cœur est affaibli et ma foi ébranlée.

Mmmmh. Bien vu. Alastor décida de modifier légèrement sa stratégie.

— Je ne suis pas un démon mais un négociant, expliqua-t-il en se léchant les pattes avec une innocence feinte. J'ai entendu tes cris et je suis juste venu t'offrir mes services. Je me nomme Alastor. Et toi ?

L'homme ne répondit pas. Il resta assis face à lui, le visage de marbre, le regard fixé sur les petits monticules des tombes. Une de ses mains caressa machinalement une déchirure de sa cape. Puis, sans un mot, il défit le cordon qui retenait celle-ci autour de son cou et en enveloppa la petite forme d'Alastor. Bien qu'humide à cause de la neige, le drap de laine était encore tiède, et il empestait l'humain.

— Que... que fais-tu ? bredouilla Alastor, trop choqué pour se débattre.

— Tu gèles, créature, répondit simplement l'homme en frottant les manches de sa chemise tachée de suie et de boue. Un seul de nous doit mourir de froid aujourd'hui.

Alastor en perdit momentanément l'usage de la parole.

Le mortel baissa la voix.

— C'est mieux ainsi, comprends-tu ? Il reste juste assez de nourriture pour permettre à ma femme de

passer l'hiver. Elle aura besoin de ménager ses forces pour tenir la maladie à distance.

Alastor se ressaisit.

— Tu as perdu un enfant, et il semble que tu ne sois pas le seul. Ton cœur est lourd de chagrin, accablé. Mais rien ne te force à t'allonger pour mourir près de ta fille.

L'homme se décomposa.

— Tu es un démon, chuchota-t-il. Que sais-tu du chagrin ?

— Je sais seulement que j'ai aidé nombre de malheureux à s'extirper de ce puits de ténèbres.

— Peux-tu ramener ceux que cette contrée stérile m'a enlevés ? Peux-tu faire en sorte qu'ils ne m'aient jamais suivi par-delà l'océan ?

Ah. Alastor comprenait à présent pourquoi la douleur de l'homme était si intense, si semblable à celle des rois, des reines et des généraux qu'il avait rencontrés. À son chagrin s'ajoutait le poids de sa responsabilité, de sa culpabilité.

— Je ne puis ramener les morts tels qu'ils étaient autrefois, répondit simplement Alastor. Et tu ne voudrais pas perturber leur repos.

Réalisant qu'il portait toujours la cape de l'homme, il fit un pas en avant pour la laisser tomber derrière lui. Le froid mordant l'assaillit de nouveau. Sa propre respiration embua l'air tandis qu'il posait une patte sur la déchirure du tissu. De l'autre, il ouvrit sa lanterne et laissa sortir un filet de magie. L'homme

écarquilla les yeux en voyant le drap de laine se recoudre tout seul.

— Sorcellerie, souffla-t-il.

Alastor secoua vivement la tête.

— *Possibilité*, rétorqua-t-il. Je répare les choses endommagées. J'exauce les vœux et aiguille les destinées. Ce que ton âme désire le plus ardemment est à sa portée. Renonce aux notions de bien et de mal et contemple le cadeau que je dépose devant toi. Fais le choix de l'accepter... Comment t'appelles-tu ?

— Honneur, répondit l'homme. Honneur Redding.

Alastor réprima à grand-peine un grognement de dégoût. Quel nom tout à fait répugnant. Les humains et leur ironie... Comme s'ils avaient la moindre notion d'honneur.

— S'agit-il... d'une transaction commerciale ? s'enquit Honneur d'une voix faible.

Alastor enchaîna rapidement.

— Tout à fait. Je te fournirai des services en échange d'une chose de valeur.

Honneur secoua la tête, et de la neige tomba du large bord de son chapeau.

— Je ne possède nul objet de valeur à échanger.

— Tu possèdes ta vie, n'est-ce pas ? insinua Alastor.

Honneur parut choqué.

— Je ne te demande pas cette vie-là, se hâta de préciser Alastor. Juste la promesse que tu me serviras dans mon royaume lorsque ton existence dans

Achévé d'imprimer en février 2019
par Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (Orne)
Dépôt légal : mars 2019
N° 138059-1 (0000000)

Imprimé en France